

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 42 (1955)
Heft: 8: Sozialer Wohnungsbau in Italien

Rubrik: Hinweise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

André Breton und Charles Estienne
präsentierte Ausstellung Du villier in
der Galerie de l'Etoile Scellée, und
schließlich noch die Kinderzeichnungen
aus dem schwarzen Erdteil im Musée
Pédagogique. F. Stahly

Venise

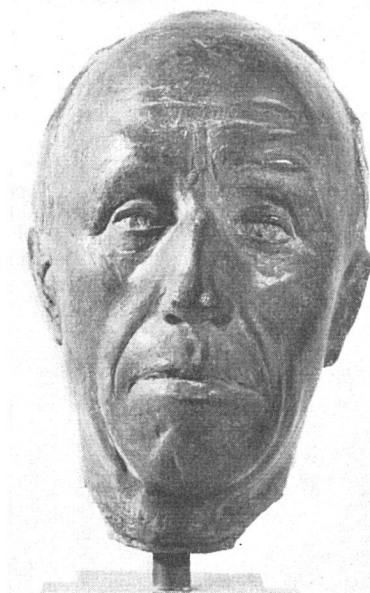
Giorgione et les Giorgionesques

Palais des Doges, du 11 juin
à fin septembre

Fidèle à sa tradition, Venise a organisé
cet été une grande exposition d'art an-
cien consacrée, cette année, à Giorgione
et ses disciples. Avec tout l'éclat que l'on
sait, un important choix de tableaux
venus des principaux musées, des plus
grandes collections d'Europe et d'Amé-
rique, a été réuni dans les salles tendues
de velours du Palais des Doges.

Cette exposition remarquable ne sera
pas seulement une fête pour le simple
visiteur, elle doit permettre aussi aux
experts de préciser ou de rectifier les
jugements qui ont été portés sur cer-
taines toiles, de vérifier les attributions
en confrontant les œuvres incertaines –
et Dieu sait s'il y en a ! – ; elle sera enfin,
pour le congrès des historiens d'art qui
se tiendra à Venise en septembre, un
sujet de discussion tout trouvé, car le
rôle de Giorgione dans la peinture véni-
tienne est encore fort discuté.

On sait, en effet, que les documents
d'archives concernant ce peintre sont
rares, et que les renseignements qui nous
sont donnés sur sa vie par les historiens
des XVI^e et XVII^e siècles sont sujets
à caution. Vasari a varié dans ses dé-
clarations, dans ses attributions. Ridolfi
lui a fait une espèce de légende dorée.
D'aucuns l'ont comparé à Léonard de
Vinci, trop vite au gré de L. Hourticq,
lequel a prétendu que de tels jugements
n'étaient qu'un « bluff » destiné à contre-
balancer la gloire du grand Florentin
qui empêchait les Vénitiens de dormir.
Heureusement, en revanche, on possède
des notes de Marcantonio Michiel,
prises entre 1525 et 1543 dans les collec-
tions privées de Venise, c'est-à-dire une
vingtaine d'années seulement après la
mort de Giorgione; ces notes ont permis
de mettre avec certitude le nom de l'ar-
tiste sur quelques toiles particulièrement
importantes, telles que « Les Philosophes »
de Vienne, « La Tempête » de l'Académie
de Venise. C'est en partant de quelques
tableaux sûrs, qu'on a pu ensuite dépis-
ter les autres œuvres de l'artiste. Mais,
bien entendu, l'unanimité n'a jamais
pu se faire sur aucune pièce: disons



Hermann Hubacher, Selbstbildnis. Bronze.
Eigentum der Schweizerischen Eidgenossen-
schaft

seulement, pour situer le problème, que
l'Anglais Cook donnait à Giorgione
quelques dizaines de tableaux, Lionello
Venturi, huit en 1913, Hourticq, trois!
Les études, les exégèses de Berenson,
Ad. Venturi, Fiocco, Gronau, Longhi
et de quelques autres ont permis d'ar-
river à une vue plus sereine et plus
juste.

Que représente en somme Giorgione dans
la peinture vénitienne? Né à la fin du
XV^e, il a bénéficié de l'apport considéra-
ble de Bellini; mort au début du XVI^e,
il annonce les embrasements derniers de
Venise, le Titien de la maturité, qui fut
son contemporain et son rival, Tintoret,
Véronèse surtout, en rompant avec le
style linéaire de Mantegna, en adoptant
le clair-obscur de Léonard, en accordant
au paysage une place prépondérante, en
traitant la figure comme simple élément
du tableau, de la composition, en subor-
donnant enfin le ton local à la tonalité
atmosphérique. Avec l'élégant Carpaccio,
le mystique, le rêveur Giorgione se
situe très exactement au pivot de l'histoire
de l'art à Venise, tous deux ayant égale-
ment renoncé aux préparations en ca-
maïeu afin de donner au chromatisme
de leurs toiles toutes ses résonances,
à la diversité de leurs palettes tous ses
effets.

Jamais encore la peinture n'avait ex-
primé avec autant de délicatesse l'accord
de l'homme et de la nature. La « Vénus »
de Dresde, les musiciens du « Concert
champêtre », le soldat et la bohémienne de
« La Tempête », avec leurs visages clos,
leur indifférence au monde, à ses orages,
à ses ruines, vivent pleinement l'instant
présent, sans regret du passé ni souci de

l'avenir. Et c'est cette mystique de la
« présence » qui constitue à la fois la clé,
sans doute, et le charme extraordinaire
de tels tableaux. Dans ce sens, le gior-
gionisme n'est pas seulement une atti-
tude – ou une formule – du XVI^e qu'on
peut retrouver chez Titien, Piombo,
Palma Vecchio, Catena, mais une
« vision », un sens de la vie qui a ses
moyens d'expression propres, discer-
nables jusque chez les sentimentaux du
XVIII^e, Watteau par exemple, et plus
près de nous, chez Manet, Renoir, Bon-
nard. P.-F. Schneeberger

Hinweise

Hermann Hubacher 70 Jahre alt

Am 1. August 1955 ist Hermann Hu-
bacher siebenzig Jahre alt. Diesem be-
deutenden Schweizer Bildhauer gilt
unser herzlicher Glückwunsch, als dem
lauteren Menschen, dem stets hilfsbe-
reiten, liebenswürdigen Künstler, der
auf ein fünf Jahrzehnte umfassendes,
weitverzweigtes und doch einer großen
Linie treugebliebenes Schaffen zu-
rückblickt. Als im Herbst 1954 in sei-
ner Geburtsstadt Biel die erste schwei-
zerische Plastik-Ausstellung im Freien
gezeigt wurde, begegneten wir dort
Hubachers « Torso der Aphrodite », um-
geben von dem vielfältigen Werk sei-
ner jüngeren und jungen Schweizer
Kollegen. Und schon hierin liegt eine
bestimmte Profilierung dieses in sei-
nem Ausdruck vielleicht schweizerisch-
sten Bildhauers der Gegenwart.

Wie aber gibt sich dieses eminent
schweizerische Element seiner plasti-
schen Aussage zu erkennen? In ge-
wissem Sinne darf man hier wohl zu-
nächst auf die lange Reihe seiner Bild-
nisplastiken hinweisen, unter denen
nur diejenigen nach Th. Sprecher von
Bernegg, General Guisan, Bundesrat
Etter, Professor C. von Mandach, Dr.
Oskar Reinhart, Heinrich Wölfflin und
Augusto Giacometti genannt seien.
Mit allen diesen und noch vielen an-
deren Arbeiten dieser Art hat Hubacher
einen entscheidenden Beitrag zur gei-
stigen und seelischen Charakterisierung
hervorragender Schweizer unserer Zeit
geleistet. In seinem anderen Werk
aber findet sich jene planvoll und kon-
zentriert vorgehende künstlerische
Schaffensweise, die unter Verzicht auf
Rhetorik und Schönfärberei eine
knappe, gehaltvolle und immer auch
in einer vertrauenerweckenden Weise

aufrichtige Form erzeugt, die etwas von der Zuverlässigkeit und Werk-schönheit schweizerischer Arbeit über-haupt in sich birgt.

In dem tagebuchartigen Erinnerungs-band «Aus meiner Werkstatt» dürfen wir Hubacher über viele Stationen sei-nes Weges folgen, der an künstleri-schem Erleben und an auf ausgedehn-ten Reisen gewonnenen Eindrücken reich ist. In seiner großen Bescheiden-heit hat Hubacher gesagt: «Ich möchte es einmal erleben, daß mir eine Plastik gelingt, die dem Mann auf der Straße ebenso Eindruck macht, wie dem Kenner.» – Dem Künstler, dessen Werk nicht nur in zahlreichen Museen und privaten Sammlungen repräsentativ vertreten ist, sondern das den Vor-übergehenden von so vielen Plätzen und öffentlichen Anlagen schweizeri-scher Städte grüßt, dürfen wir heute bezeugen, daß er dieses Verständnis in allen Schichten seines Volkes in schönstem Maße gefunden hat. *H.R.*

Nachrufe

Karl Scheer, Arch. BSA †

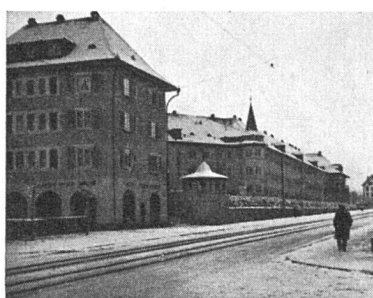
Als er in seinem romantischen und doch einfach-natürlichen Garten arbei-tete, erlosch plötzlich das Lebenslicht unseres lieben Kollegen und Freundes Architekt BSA Karl Scheer, am 23. April dieses Jahres. Ein schlichter, lebenswürdiger, hilfsbereiter, ja selbst-loser Mann hat uns verlassen, und die wenigen, die ihm nahestanden, ver-missen ihn schmerzlich. Gerne hätte man ihm gegönnt, nach seinem arbeits-reichen Leben, dem auch manche Ent-täuschung nicht erspart blieb, noch etliche Jahre der Ruhe und Beschau-lichkeit zu genießen.

Geboren am 5. November 1879 in Zü-richt-Riesbach, wuchs er in der Stadt Zürich auf; er kam nach Absolvierung einer Lehre bei Architekt und Bezirks-rat F. Zuppinger ins Technikum nach Winterthur, das er 1898 absolvierte. Dann arbeitete er in der Firma Jung & Bridler bis 1904 und kam darauf für ein Jahr nach Freiburg i.B. ins Erzbi-schöfliche Bauamt. 1905 trat er in die Firma Pflughard und Haefeli in Zürich ein, wo er sich als Bürochef ein solides Rüstzeug für sein späteres Berufsleben erwarb, um sich 1918 selbständig zu machen.

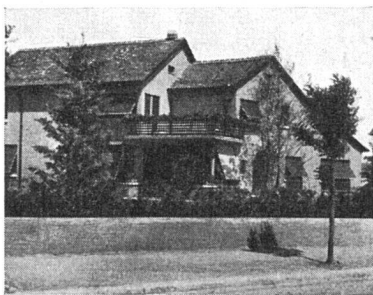
Seither hat er zahlreiche Bauten aus-geführt, worunter verschiedene Wohn-



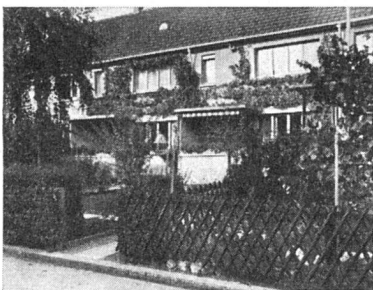
Arch. BSA Karl Scheer †



Bauten von Karl Scheer
Mehrfamilienhäuser an der Schaffhauser-
straße in Zürich, 1926



Einfamilienhaus in Oerlikon, 1934/35



Reihenhäuser «Bircherdörfli» in Zürich,
1935
Photo: Frömmel, Zürich

kolonien für die Allgemeine Baugenos-senschaft Zürich, etliche Privat- und Geschäftshäuser vor allem in Oerlikon, das Volkshaus in Oerlikon, die Innen-

renovation der Kirche Schwamendingen, das Schulhaus Gubelhang und die Erweiterung des Schulhauses Buhn in Seebach. Seine letzte große Arbeit war die Bauleitung für das neue Chemiege-bäude der ETH, dessen Pläne von Architekt Prof. F. Heß stammen.

Sein gesunder, praktischer Sinn, seine – freiwillige und bewußte – Gebunden-heit an heimatliches Bauwesen ließen Karl Scheer vor Experimenten mit noch unbewährten Konstruktionen und modischen Formalismen zurück-schrecken, und so haben seine Bauten weniger sensationell gewirkt als durch ihre konstruktive Solidität und zeit-lose Architektur einen gediegenen und sympathischen Eindruck hinterlassen. Ein lebendiger Zeuge seiner Persön-lichkeit ist sein reizendes, gemütliches Eigenheim, das er sich 1941 an der Enzenbühlstraße in Zürich, in idylli-scher Umgebung am Nebelbach, baute. Es spiegelt so richtig das Wesen dieses einfachen, zurückhaltenden und be-scheidenen Mannes wider, der mit sei-ner gewinnenden Herzlichkeit allen, die ihn näher kannten, in bleibender Erinnerung verweilen wird.

F. Sommerfeld

Lux Guyer, Architektin SIA †

Am 26. Mai dieses Jahres starb, mitten aus aktivster Arbeit, unsere große Pionierin des Architektinnenberufes, *Lux Guyer*. Die markanten Zeichen ihrer beruflichen Persönlichkeit sind diese: Sie war von nimmermüder Unternehmungslust erfüllt und hatte eine ausgesprochene Ader für die dem Bauen förderlichen wirtschaftlichen Vorbereitungen. Künstlerisch hat sie das Seltene zuwege gebracht, einen ganz persönlichen, eigenen Baustil zu entwickeln. Nicht etwa im eigenbröt-lerischen Sinn. Nein, er entwickelte sich – wie manch heutige gute Archi-tektur – vom englischen Landhaus her, wo der Garten sich mit dem Haus ver-bindet, sich das eine Element nach dem andern hin öffnet, wo mittels schlich-tem Aufwand ein Maximum an war-mer, natürlicher Wohnlichkeit gestal-tet ist. Darüber hinaus verwendete und verwandelte sie Eindrücke aus Frankreich, Berlin, aus ihrer Schulung an der Kunstgewerbeschule und der ETH in Zürich. Es lag ihr nicht in erster Linie am Detail – was gewöhn-lich mit leichter Abschätzung von der Frau vorausgesetzt wird – sondern an der räumlichen Wirkung innen und außen. Spannung und Charme von Raumproportion und Raumfolge soll-